

Sans rancune, Laurence!

Carte d'identité

Nom: BIBOT

Prénom: Laurence

Âge: 34 ans

Profession: comédienne

Signe particulier: peut rire de tout, mais sans dérision

✓ **Quel est votre parcours scolaire?**

LB: Mes primaires, je les ai faites dans une école alternative, genre Decroly. Puis j'ai commencé mes humanités à Notre-Dame des Champs, dans l'option "arts d'expression" et je les ai terminées à l'Institut Technique et Professionnel du Wolvendael, dans l'option "décoration et publicité". Ensuite, j'ai suivi pendant deux ans des cours de théâtre dans une école privée, la Kleine Akademie.

✓ **Quel souvenir gardez-vous de ces années?**

LB: Je n'étais pas très bonne élève! Mais enfin, j'arrivais chaque fois à réussir. Il y avait des trucs qui m'intéressaient vraiment et d'autres que je détestais. Mes primaires surtout on été agréables: c'était une autre époque, une autre école, qui essayait de développer des choses comme l'écoute, l'épanouissement de l'enfant, la prise en charge personnelle... Même si la manière était parfois assez radicale, c'était très, très, très enrichissant. C'était dans la foulée de l'école de Summerhill... Mais après, j'avais quand même d'assez gros retards et ça n'a pas été facile de m'aligner dans un enseignement "normal": j'avais l'impression de retomber. En fait, j'ai fait mes dernières années d'école primaire ailleurs. Mes parents tâtonnaient pour essayer de me faire récupérer mon retard avant d'entrer en humanités. C'est ainsi que je suis passée au Sacré-Cœur de Linthout pendant un mois: une expérience traumatisante (*rire franc*)! Et enfin, j'ai passé une année dans une petite école privée où on "récupérait" les enfants qui avaient des difficultés scolaires.

✓ **À cause du système scolaire alternatif?**

LB: Non, non! Je précise que je me limite à mon cas. J'ai rencontré d'autres anciens élèves qui sont devenus médecin, avocat, et s'en sont fort bien sortis... Ce n'est donc que moi: vraisemblablement que je n'en ai



pas foutu une, quoi! Et à mon avis, mes parents ne surveillaient pas non plus de très près ma scolarité.

✓ **Et vous voilà donc en humanités, dans une école classique... Quelles sont les matières que vous préférez?**

LB: Les bons souvenirs, ce sont les cours de maths - mais non, pas du tout, qu'est-ce que je dis là! (*rire*). C'était surtout les cours de français et d'histoire. J'adorais les cours d'arts d'expression, bien sûr et puis tout le reste, eh bien... c'était difficile. Ce que je détestais, c'était les maths et le flamand. Comme tout le monde, non? Enfin, disons la plupart des élèves.

✓ **Vous avez connu les examens de passage?**

LB: Pendant les premières années d'humanités, c'était pas mal: l'évaluation se faisait sous forme de lettres et non de points. J'arrivais à m'en sortir parce que je participais, que j'étais de bonne volonté, plutôt sympa. Je m'arrangeais donc toujours pour passer de justesse. Par contre, arrivée au Wolvendael, je me

suis fait avoir: là, c'était les points et il ne s'agissait plus de discuter, on était jugées sur ce qu'on faisait. Et j'ai eu effectivement des examens de passage.

✓ **Vous étiez déjà aussi créative? Vous faisiez déjà rire vos camarades?**

LB: Oui, je crois que j'ai toujours aimé ça. Je prenais beaucoup de temps à faire rire et à faire autre chose que travailler. Je mettais beaucoup d'énergie dans le fait de distraire, moi et les autres. Surtout pendant les cours! Les choses sérieuses se passent à la récré, en général, mais ce qui est drôle se passe pendant les cours. Je faisais bien sûr déjà des imitations de profs. Ils ne le voyaient pas, parce que c'était juste à la limite, j'essayais de ne pas aller trop loin. Mais je me souviens qu'une prof de maths me disait régulièrement que je n'étais pas dans un théâtre et que l'estrade, ce n'était pas ma scène!

✓ **Si je vous entends bien, vos talents n'étaient pas appréciés par tout le monde...**

LB: Ce n'était même accepté par personne! Sauf par la prof d'arts d'expression qui, elle, riait beaucoup, elle était très bon public. Ce n'est pas que les autres n'avaient pas le sens de l'humour, mais je crois tout simplement qu'ils n'en pouvaient plus, et il y a des limites.

✓ **À ce point?**

LB: Oh oui, oui. Je faisais vraiment le pitre!

✓ **Et pourtant, avez-vous le sentiment que l'école est pour quelque chose dans ce que vous avez construit, dans ce que vous êtes devenue?**

LB: (long silence). C'est sûr que les arts d'expression m'ont appris des choses, que j'ai fait là en quelque sorte le premier pas. Sans doute aussi que dans les

options que j'avais choisies, j'ai appris un peu. Par exemple, à un moment j'ai fait de la mise en page et j'avais quelques connaissances techniques. Mais je trouve que l'école n'est pas une réussite et que la manière dont on y enseigne, ce n'est pas terrible. On passe à côté de plein de choses et il y a une grande perte de temps. Si mes enfants avaient un véritable dégoût pour l'école, j'aurais beaucoup de mal à les convaincre du contraire.

✓ **C'est le cas?**

LB: Ils sont tous les deux en primaire et ça se passe plutôt bien. Mais mon fils de neuf ans me dit parfois qu'il n'aime pas l'école, et je le comprends.

✓ **Imaginons que vous, qui endossez tellement de personnages, deveniez ministre de l'éducation. Quelles seraient vos priorités?**

LB: Ouh la la! C'est très difficile... Je ne sais pas trop. Peut-être que je mettrais moins d'élèves par classe et puis j'organiserais moins d'options. Je trouve que pendant ma scolarité, il y avait trop de choix possibles, c'était très dispersé. Et puis "le" truc, je crois que c'est de mettre de bons profs: un prof intéressé par sa matière intéresse les élèves. Mais je ne sais pas quel est le secret pour y arriver: bien les former, bien les payer, bien les encadrer? Ou peut-être simplement qu'il y a des profs qui le sont dans l'âme, et d'autres non.

✓ **En tout cas, l'école ne paraît pas avoir joué un grand rôle dans votre formation. Votre talent a pourtant bien dû se nourrir quelque part... Faut-il aller chercher du côté de la famille, alors?**

LB: (hésitation). Nnnnon. Mes parents n'attendaient pas grand-chose et donc, je pouvais difficilement les décevoir! Il fallait que je trouve et que je fasse moi-même mon chemin. Ceci dit, je viens de la bourgeoisie, j'ai eu plutôt une bonne éducation, j'avais une bonne base dans la maîtrise de la langue. Mais je n'ai aucun sentiment de revanche par rapport à l'école. Je me considère toujours comme un clown! Ma prof d'arts d'expression, qui est aujourd'hui une vieille dame, habite près de chez moi; je trouve très touchant de la retrouver, après toutes ces années, et de l'entendre dire qu'elle est très fière de ce que je suis devenue. D'ailleurs, la plupart du temps, les profs que je retrouve sont fiers de ma réussite et je suis très heureuse de cela: s'ils y sont pour quelque chose, eh bien tant mieux! ■



ILS EN PARLENT ENCORE

neuf
EXPOSANT

N° 12 / 2002
NOVEMBRE/DÉCEMBRE